

La naissance de L'ÉCRITURE EN ÉGYPTE

Gwenola Graff

Les gravures rupestres, les vases peints ou les sceaux de l'Égypte du IV^e millénaire relèvent de cinq systèmes graphiques. Les plus anciens de ces systèmes préfigurent l'écriture hiéroglyphique.

La volonté d'enregistrer des messages se manifeste dès la fin du Paléolithique, avec les premières peintures pariétales apparues il y a 35 000 ans. Les plus anciennes connues sont celles de la grotte Chauvet, dans le Sud-Est de la France. Dans des grottes occupées plus tardivement, telle celle de Lascaux (environ 18 000 ans avant notre ère), on a même retrouvé des signes non figuratifs (traits, triangles ouverts, points, etc.) à côté des grandes peintures d'animaux. Les multiples études effectuées n'ont pu percer leur signification. D'autres ensembles de signes ont été découverts ailleurs dans le monde, notamment en Égypte, et sur des supports variés, tels que des parois rocheuses, des vases ou des os.

Nous désignerons ces ensembles par l'expression « systèmes graphiques ». Un certain nombre de règles s'y appliquent, aussi bien pour la construction de chaque élément que pour leur combinaison.

S'agit-il d'écritures ? Le débat est vif, en particulier pour les signes non figuratifs. On considère classiquement que l'écriture a été inventée de façon indépendante en Égypte, vers -3250, et en Mésopotamie,

L'ESSENTIEL

- Les plus anciens écrits égyptiens connus datent de 3250 avant notre ère.
- À cette époque, plusieurs systèmes graphiques existent déjà. Il s'agit d'ensembles structurés de signes retrouvés sur divers supports, tels que des roches ou des vases.
- Les Égyptiens se sont ainsi habitués à attribuer un sens à des signes graphiques, indépendamment de leur support, et à les associer selon des règles précises.
- L'innovation ayant donné naissance à l'écriture a été l'attribution d'un caractère phonétique aux signes.

© Gwenola Graff

quelque 200 ans plus tard, ainsi qu'en Chine et en Amérique (dans le monde maya), au I^{er} millénaire avant notre ère. Une écriture, nommée proto-élamite, aurait aussi été élaborée en Iran à peu près en même temps qu'en Mésopotamie, mais elle n'est pas déchiffrée aujourd'hui. Existerait-il d'autres foyers d'invention de l'écriture, plus anciens ?

L'une des raisons de la polémique est l'absence de consensus sur la définition de l'écriture. Je proposerai et utiliserai ici une définition fondée sur les travaux récents de spécialistes de l'écriture, et présenterai ensuite les systèmes graphiques égyptiens, que j'étudie depuis les années 2000 et que l'on commence à mieux comprendre. Je montrerai ainsi que, si ces systèmes graphiques ne peuvent être considérés comme des écritures, ils en constituent une sorte d'expérience préparatoire.

Dans un article publié en 1993, l'égyptologue français Pascal Vernus a défini l'écriture comme un système de signes capable d'encoder des énoncés linguistiques pour former un message ; ce dernier doit pouvoir être déchiffré hors de son contexte de production (c'est-à-dire à un



autre moment ou dans un autre lieu, par des personnes différentes du scripteur et qui n'ont pas les mêmes références culturelles), du moment que l'on connaît le code. Au début des années 2000, John Baines, de l'Université d'Oxford au Royaume-Uni, soulignait que l'écriture doit enregistrer une information. Dans un ouvrage publié en 2001, Anne-Marie Christin, de l'Université Paris Diderot, indiquait que l'écriture unit « deux modes de communication hétérogènes et complémentaires qui la précédaient depuis longtemps : l'image [...] et la langue ». Elle précisait ainsi un aspect fondamental de l'écriture, déjà souligné par Jean-François Champollion (1790-1832) : l'écriture doit restituer les sons d'une langue.

Une écriture transcrit les sons d'une langue

On ne peut donc pas déchiffrer une écriture sans connaître la langue qu'elle note – tandis qu'on peut comprendre des systèmes de logogrammes, où un signe représente un objet, indépendamment de la langue. Le déchiffrement des écritures antiques n'a d'ailleurs été possible que grâce à la parenté entre les langues qu'elles transcrivaient et d'autres encore parlées. Champollion, par exemple, a compris que le copte, la langue liturgique des chrétiens d'Égypte, était dérivé de l'ancienne langue du pays (tandis que la langue parlée à son époque, l'arabe égyptien, était celle des envahisseurs du VII^e siècle). Il a alors pu reconstituer approximativement cette langue et déchiffrer les hiéroglyphes. En revanche, on ne sait pas lire le proto-élamite iranien – c'est l'une des dernières écritures non déchiffrées –, car on ignore la langue transcrite.

1. LES VASES DÉCORÉS (D-WARE) apparaissent autour de 3700 avant notre ère, plus de quatre siècles avant l'écriture. La scène représentée ici évoque le renouvellement de la vie après la mort. Elle comprend un élément dominant (la peau animale tendue sur des bâtons, en bas, qui renvoie à un rite d'enveloppement des défunts dans une peau au V^e millénaire avant notre ère) et des éléments secondaires, déterminés par des règles d'association. Ces systèmes graphiques représentent une étape déterminante sur la voie de l'invention de l'écriture.

En Égypte, l'écriture est apparue à la fin du IV^e millénaire avant notre ère. Les plus anciennes inscriptions hiéroglyphiques connues ont été découvertes en 1986 par l'équipe de l'archéologue allemand Günther Dreyer, dans la tombe U-j de la nécropole d'Umm el-Qa'ab, à Abydos, appartenant au roi Scorpion. Ces inscriptions figuraient sur de petites étiquettes en os, en bois et en ivoire attachées à des jarres. Très courtes, elles ne comportent que quelques signes (voire un seul).

Les hiéroglyphes sont figuratifs, c'est-à-dire qu'ils représentent des éléments identifiables. Quelqu'un ne sachant pas les lire peut reconnaître une vache, une main, un homme assis, un escalier, etc. Cependant, certains signes ne signifient pas ce qu'ils figurent, mais ont une valeur phonétique. Ainsi, sur un hiéroglyphe de la tombe U-j, un dessin de cigogne est associé à celui d'un siège (voir la figure 4). La cigogne se dit «ba» en égyptien, le siège «set». «Basset» est le nom d'une ville antique du Nord de l'Égypte. Les deux signes de la cigogne et du siège ne veulent pas dire «le siège de l'oiseau», mais renvoient, grâce aux sons, à une réalité non liée aux objets représentés. En d'autres termes, ce sont des sortes de rébus. Dans

les cas ambigus, pour préciser qu'un signe figuratif doit être lu phonétiquement, un petit trait vertical était ajouté derrière lui.

Au moment où l'écriture est née, cinq systèmes graphiques avaient déjà vu le jour en Égypte (voir la figure 2) : les gravures rupestres (effectuées sur des roches), les peintures sur vases, les sceaux, les *potmarks* (des incisions sur des récipients) et les marques à l'encre. Certains ont été retrouvés dans la tombe U-j, avec les premiers écrits. Quelques-uns ont encore perduré plusieurs siècles alors que d'autres s'étaient déjà éteints. Ils semblaient remplir des fonctions différentes (comptable, rituelle, politique ou funéraire). Décrivons-les plus en détail.

Des roches gravées dans le désert

Les gravures rupestres ont été découvertes sur des roches dans le désert. On en trouve aussi bien à l'Ouest du Nil, dans le Sahara, qu'à l'Est. Les plus anciennes, dans la région d'Assouan, remontent au Paléolithique (sur les sites de Qurta et du Wadi Abu Subeira), environ 18 000 ans avant notre ère. Elles sont contemporaines des peintures de Lascaux. Les roches gravées

sont en général situées dans les oueds, des vallées sèches creusées par d'anciens cours d'eau temporaires. Ces vallées constituent des voies naturelles pour traverser les zones désertiques.

Jusqu'à la fin du IV^e millénaire avant notre ère, les scènes gravées représentent principalement la chasse aux animaux du désert (antilopes, gazelles, girafes), la domination par la violence (combats, massacres d'ennemis) et des rites funéraires. Elles traduisent une thématique récurrente à cette époque : la maîtrise du chaos par les forces de l'ordre, c'est-à-dire le souverain ou les dieux. Le désert est une zone frontière, de transit, dangereuse et incontrôlée, d'où probablement la nécessité d'y laisser des marques de telles scènes.

À l'époque pharaonique (à partir de -3150), les voies de passage continuent à être ponctuées de gravures. Certaines représentent des scènes de navigation, ce qui s'expliquerait par les bateaux transportés en pièces détachées par les expéditions traversant le désert ; à l'arrivée aux ports de la mer Rouge, les bateaux étaient remontés. Cependant, la plupart des gravures de cette époque sont plutôt des inscriptions en hiéroglyphes, laissées

